

# La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Pour bon nombre de nos artistes du siècle dernier les années de guerre ont été très pénibles. Il en va de même pour Michel Stoffel, pionnier de l'art abstrait, dont le cheminement artistique a conduit de l'art figuratif vers l'abstraction pure en passant par une période expressionniste, qui se situe au moment de la guerre et débute même quelques années avant l'invasion du Luxembourg par les forces allemandes.

En mars 1940 Stoffel quitte son poste de directeur d'une compagnie d'assurance et aussitôt après l'invasion il cherche refuge en France. Mais six mois plus tard il est obligé de rentrer au Luxembourg, où il ne reprend pourtant plus son travail, mais se consacre désormais entièrement à l'activité artistique. Tout au long de la guerre son art est considéré comme honni, comme dégénéré. Pourtant il continue à travailler clandestinement alors qu'il n'a plus le droit de se procurer le matériel nécessaire.

Sa peinture connaît alors un grand essor, étant donné qu'il peint la douleur d'un peuple opprimé. De ses tableaux se dégagent une profonde vision pessimiste, une atmosphère de mélancolie, de lassitude, d'amertume, de tristesse et de dépression. Même entourés par la foule, ses personnages cernés d'un trait rigoureux sont seuls et ont le regard triste, hagard et méfiant. Leurs visages sont lourds et massifs comme ceux de Gromaire. L'œuvre maîtresse de cette époque est la «Résistance passive» au trait puissant et à la palette pauvre. Il s'agit d'une huile sur toile datée de 1942, qui rappelle la grève générale déclenchée cette année-là au Luxembourg pour protester contre le service militaire obligatoire décrété par les nazis. On y voit un ouvrier accroupi qui a déposé son travail. Il a le visage soucieux et le regard farouche mais inquiet. Sa forme fortement charpentée, tassée et recroquevillée, se détache de l'usine métallurgique qui constitue le fond du tableau. Sa colère intérieure se reconnaît au poing levé. On devine sa volonté de ne pas se laisser abattre alors qu'il ne lui reste que la résignation.

## Michel Stoffel

(Né à Bissen, le 24 mars 1903 et mort à Luxembourg, le 29 mars 1963)



Dessinateur admirable au trait dynamique et suggestif ainsi que graveur chevronné, Michel Stoffel était aussi un excellent écrivain de langue française (essais, articles et mémoires) et un conseiller artistique fiable. Président fondateur de la Chambre syndicale des Arts et des Lettres il finit également par être admis comme membre de la Section des Arts et Lettres de l'Institut Grand-Ducal. En 1954 il participe au Salon des Iconomaques.

Après des études traditionnelles, où ses premiers maîtres artistiques furent Joseph Stronck et André Thyès, Michel Stoffel occupe des postes d'inspecteur d'assurances et se marie en 1925. Puis il s'engage dans de nouvelles voies et se rend en 1930 à Weimar pour y faire des études à l'Académie. Il expose pour la première fois au salon du Cercle artistique en 1933. Trois années plus tard il reçoit le Prix Grand-Duc Adolphe pour l'ensemble de son oeuvre. Retenons encore qu'en 1962 il a réalisé les cartons de deux mosaïques pour le Nouvel Athénée avant de mourir, gravement malade, en 1963.



*Le Mage 1948 N° :1949-53*

© MNHA

Au fil des années son œuvre a subi une évolution profonde, passant du figuratif des années de Weimar et de l'expressionnisme de la guerre à la peinture abstraite dominée par l'élément géométrique. Cela a profondément déçu son public et les critiques qui n'ont pas toujours été tendres avec lui sans pour autant réussir à le faire changer d'avis. Il a continué à travailler de façon très personnelle, dans un style plein de force et teinté de pessimisme.

«Le Mage», figure forte et hallucinante au visage disgracieux, au «regard vacillant et à la bouche ricanante», qui date de 1948 peut être considérée comme une œuvre de transition. On pouvait déjà y déceler des signes précurseurs de géométrisation. Mais c'est seulement à partir de 1950 que Stoffer se tourne définitivement vers l'art abstrait ornemental, car il ne croit plus à l'avenir du chevalet, mais axe ses travaux sur leur réalisation en art mural, où il peut éliminer tout effet

de sentiment et avoir recours à des formes géométriques simples aux couleurs uniformes qui pourraient s'intégrer à l'architecture. Au début il couvre ses toiles d'arabesques souples ou rigides qui se nouent et se dénouent sur fond monochrome, souvent noir. Par la suite des formes se situant dans un espace simple et plat vont se découper sur le fond et finir par devenir des feuilles volantes se bombant comme du papier qui gondole. L'artiste recherche aussi des teintes rares et accorde des couleurs inédites telles que le rose, le pamplemousse, le vert pomme et le jaune citron.

Georgette Bisdorff